

CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE NATIONALE D'ÉQUITATION ALGÉRIENNE AU CLUB HIPPIQUE DE BLIDA

Un projet farouchement décrié par la société civile

Ils étaient plus de 1 500 personnes, 11 députés et 50 avocats à se regrouper, hier, au club hippique de Blida pour protester contre le projet de construction d'une école nationale d'équitation algérienne sur le site.

Initié par le ministère de la Jeunesse et des Sports, ce projet, s'il venait à être concrétisé, accaparerait tout l'espace du club hippique, c'est-à-dire les sept hectares qui sont les siens, puisque les normes internationales pour une telle école, nécessitent au minimum huit hectares.

C'est pour cette raison que la société civile blidéenne s'oppose à sa construction d'autant que, écrivent-ils sur des banderoles, le club hippique reste le seul espace vert où des milliers d'enfants y viennent pour se dépenser et se mettre aux côtés des chevaux. «Sauvons le seul endroit où humains et animaux

coexistent», lit-on sur une pancarte accrochée à l'entrée du club.

Selon M^e Zoheir Si Demou, chargé de la défense de l'Association équestre du club hippique de Blida contre l'implantation de cette école sur ce site, la directrice du ministère de la Jeunesse et des Sports en charge de la réalisation de ce projet lui a fait savoir que cette école sera la première en Algérie, étant donné que le pays n'en possède point de pareille sauf que, d'après ses dires, insiste l'avocat, les normes internationales d'une école d'équitation ne peuvent être appliquées sur un tel site. Cette thèse a été corroborée par un bureau

d'études français qui a fait savoir dans son rapport qu'«il ne peut être conçu une école nationale d'équitation comme un club hippique.

D'un côté des impératifs de formation professionnelle, de l'autre, des objectifs ludiques de découverte et de détente. L'actuel club est conçu dans ce sens et de nombreuses facilités sportives extrinsèques à l'équitation, voire en opposition totale avec les objectifs et missions assignés à l'école sont proposées aux habitants de Blida...»

Donc, il est conclu qu'une fois l'école réalisée, le public n'aura plus le droit d'y accéder, celui-là même qui a réagi en brandissant une banderole où l'on peut lire : «Non au béton dans le seul espace vert qui reste à Blida. Aidez-nous à le préserver».

M. B.



Photo : DR

ACCIDENTS DE LA ROUTE À TLEMCCEN

Deux morts et un blessé à Bensekrane

La nouvelle année commence mal, et le nombre d'accidents de la circulation est déjà inquiétant. La wilaya de Tlemcen est dans le peloton de tête dans ce macabre fléau.

Dans la nuit de vendredi, aux environs de minuit, un accident a eu lieu dans la localité de Ghenaina, faisant deux morts et un blessé parmi les passagers d'un véhicule léger. Le véhicule, une Renault Symbol, venant de Bensekrane et qui se dirigeait vers Amieur, a dérapé percutant violemment un arbre. Les passagers sont tous membres d'une même famille. On ignore encore les causes de ce drame survenu en plein nuit dans une localité isolée.

M. Zenasni

SIDI BEL-ABBÈS

Une fillette tuée sur le coup par un chauffard

Dans la soirée de vendredi dernier, une fillette âgée de 13 ans, habitant la ferme Benturki, pas loin de l'hôtel Resid, à la sortie de la ville de Sidi Bel-Abbès, a été mortellement percutée par un véhicule Chevrolet qui a pris la fuite, alors que la fillette tentait de traverser la RN13 pour rejoindre le domicile familial.

Les secouristes, qui ont accouru sur le lieu du drame n'ont pu que constater le décès sur le coup de la fillette. Le corps de la victime a été acheminé vers la morgue du CHU de Sidi Bel-Abbès. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.

YENNAYER 2963 À BOUIRA

Entre éternelle revendication et célébrations festives

A Bouira, comme partout en Algérie, les festivités de Yennayer coïncident avec le 12 janvier de chaque année, sont célébrées un peu partout à travers les quatre coins de la wilaya.

Cependant, si dans certaines régions notamment arabophones, la célébration se résume au rituel dîner du Nouvel an, principalement le couscous au poulet, dans les régions berbérophones, le mouvement associatif prend à chaque fois l'initiative de célébrer cette date d'une manière grandiose et loin des protocoles.

Ainsi en est-il pour le Collectif national autonome pour l'enseignement de la langue amazighe qui a organisé un rassemblement au niveau de la place publique de Bouira. Dès la matinée, et à grands décibels, les chansons éternelles de Matoub Lounès donnaient le ton. Sur place, des banderoles appelant les autorités à reconnaître Yennayer comme journée fériée, mais aussi, à revoir le caractère facultatif de l'enseignement de Tamazight, sont très

visibles. Plus tard, lors de l'intervention des représentants de ce collectif, il est fait état d'une demande pressante pour la prise en charge de ces revendications par le pouvoir, ainsi que la demande de consacrer Tamazight, comme Langue nationale et officielle lors de la future révision constitutionnelle. Par ailleurs, outre ces actions à caractère revendicatif, plusieurs associations à travers les communes ont tracé de riches programmes dont certains s'étalant sur plusieurs jours. Ainsi, dans la commune de Taghzout, l'association El Kawthar du village Tassala a prévu, outre l'exposition au niveau de la place publique du village, une conférence-débat qui sera animée par le duo, Mohamed Djellaoui, directeur du département de langue et culture Amazighes de l'université de Bouira, et Bahmed Brahim, enseignant de Tamazight et l'un des premiers militants de la cause amazighe à Bouira.

Dans la commune d'Aghbalou, c'est l'association Ithran de Takerboust qui a, comme à son habitude, tracé un programme aussi riche que varié, avec outre une exposition sur les

objets artisanaux, de la musique et les mets traditionnels, une conférence de haut niveau qui est présentée par Abdenour Abdeslam, éminent docteur en linguistique amazighe. Toujours dans la daïra de M'chédallah, la commune d'Ath-Mansour par la voie de l'association Tiguedjit, a marqué l'événement par un programme très varié avec outre une exposition, une pièce théâtrale et une conférence. Durant la journée, les membres de l'association ont décidé de se rendre à la Kalâa des Ath-Abbas pour rendre hommage aux deux héros du soulèvement de 1871, à savoir El-Mokrani et Cheikh Aheddad où une stèle leur est érigée.

Plusieurs autres manifestations culturelles sont organisées au niveau des communes de M'chédallah, Bechloul, El-Esnam, alors qu'à Bouira, c'est au niveau de la maison de la culture Ali Zaamoum, que Yennayer est célébré officiellement avec des expositions artisanales et les arts culinaires, des pièces théâtrales et des conférences.

Y. Y.

NAÂMA

Une seconde centrale électrique pour bientôt

Un second projet d'une centrale électrique en turbine fonctionnant au gaz naturel sera lancé durant le premier trimestre 2013, dans la wilaya de Naâma.

Ce nouveau projet, qui sera réalisé à proximité d'un point de sécurité de pression du gazoduc (Maghreb-Euro), et de la centrale de production de 400 mégawatts (MW) en activité depuis des années, permettra une meilleu-

re rentabilité en matière de consommation d'énergie électrique ainsi que le renforcement et l'amélioration de l'alimentation électrique à travers les réseaux, indique-t-on auprès de la Direction de l'énergie et des mines (DMI) de la wilaya.

Cette future exploitation, d'une capacité de 1200 MW (mégawatt), sera installée sur un site de 16 hectares, sis à 25 km au nord de la commune de Naâma, dont le choix a été effectué par trois entreprises : un bureau d'études

et de suivi français, la Société d'études de l'ouest (filiale Sonelgaz), ainsi que l'Agence nationale de régulation foncière.

Notons enfin, que pour les besoins de la réalisation et des activités de cette centrale, plusieurs postes d'emplois permanents et temporaires seront créés : Les soumissionnaires seront connus à l'occasion de l'ouverture des plis, qui se fera, dès ce premier trimestre de l'année, a-t-on encore indiqué.

B. H.

JIJEL : UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BENYAHIA

La grogne des étudiants

Rien ne va plus au sein du département d'architecture de l'Université Mohamed-Seddik-Benyahia de Jijel. En effet, les étudiants en troisième année LMD sont revenus à la charge en tenant, hier, un sit-in devant le rectorat pour réclamer l'ouverture d'un master dans cette discipline.

Rappelons que les étudiants dudit département ont déjà mené un mouvement de débrayage de plus d'une semaine durant le mois de décembre dernier. Une protestation qui prend de plus en plus d'ampleur au sein du

département d'architecture. Du côté du rectorat, on affirme que les responsables ont pris contact avec la tutelle pour étudier la faisabilité de la revendication des animateurs de cette protestation.

Par ailleurs, en dépit des assurances du rectorat, les étudiants exigent des garanties pour l'ouverture d'un master pour l'année prochaine afin d'avoir plus de possibilités d'embauche, une fois arrivés sur le marché de l'emploi.

Bouhali Mohamed-Chérif

COMMUNE D'EL MILIA

Des bâtiments menacent ruine

Les habitants de certains blocs de logements de la cité Taberihet dans la commune d'El Milia tirent la sonnette d'alarme en raison des menaces d'effondrement de leurs bâtiments.

En effet, les locataires des blocs 22, 23, 6, 32, 33, 34 sont fissurés et risquent de s'effondrer à tout moment, à cause d'un glissement de terrain. Une situation qui perdure depuis plusieurs années.

Selon l'un des locataires avec qui nous nous sommes entretenus, ces fissures qui ont pris de plus en plus d'ampleur en raison de ces glissements, ont provoqué un climat de panique parmi les locataires de ces blocs, surtout durant les intempéries. Ils déplorent leur exclusion de l'opération de relogement qui a eu lieu en 2010.

Face à ces menaces, ces habitants lancent un appel aux autorités locales pour la prise en charge de leurs doléances à savoir leur relogement.

B. M. C.